

Vos sapates (1) font un grand bruit ;
Je les chante , je les publie ;
J'attends encore de vos bontez
Mitaines et manteaux fourrez.

Nous avons encore à signaler deux impromptus pour M. Dugué, et enfin une *Chanson pour Mesdemoiselles Beraud*, sur l'air de *Lancelot Turpin*. Les traits plaisants que contient cette chanson sur nos deux précieuses ridicules qui avaient sans doute demandé des vers à Coulanges, nous engagent à la reproduire :

Mesdemoiselles Beraud l'Aînée et la Cadette
Mériteroient des vers d'un excellent poète
Pour chanter leurs vertus et leur humeur parfaite.

Mesdemoiselles Beraud l'Aînée et la Cadette,
Ont des esprits charmants et des tailles bien faites,
Et jamais dans Lyon n'ont passé pour coquettes.

Mesdemoiselles Beraud l'Aînée et la Cadette ,
En sortant de leur lit, quand leur prière est faite,
S'en vont se pignauder, chacune à sa toilette.

Mesdemoiselles Beraud l'Aînée et la Cadette
Donnent de bons repas dedans leur maisonnette ;
Leur vaisselle d'argent est toujours claire et nette

Mesdemoiselles Beraud l'Aînée et la Cadette
Pour allumer leur feu se servent d'allumettes,
Et leur foyer n'est point sans pelle ni pincettes.

Mesdemoiselles Beraud l'Aînée et la Cadette
Pour jouer au volant se servent de palettes,
Et quand ils sont trop gros se servent de raquettes.

(1) C'est ainsi, suivant Ménage, qu'on nomme à Turin, un présent qu'on envoie sans faire savoir qui l'envoie. *Dict. étymologique.*